



SAMI JOE und ICH

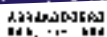
anja
GADA

jana
SEKULOVSKA

rabea
LÜTHI

ein Film von
KARIN HEBERLEIN

BUCH & REGIE **KARIN HEBERLEIN** KAMERA **GABRIEL LOBOS** TON **IVO SCHLÄPFER DANIEL HOBI GUIDO KELLER** SCHNITT **MARION TUOR**
MUSIK **DOMINIQUE DREIER & KILIAN SPINLER** SZENENBILD **MARLEN GRASSINGER** KOSTÜM **REGINA GYR** MASKE **SABINE FLÜCKIGER** LICHTGESTALTUNG **GREG AMGWERD**
EINE PRODUKTION VON **ABRAKADABRA FILMS** IN KOPRODUKTION MIT **SRF SCHWEIZER RADIO UND FERNSEHEN** MIT DER UNTERSTÜTZUNG VON **BUNDESAMT FÜR KULTUR (BAK)**
ZÜRCHER FILMSTIFTUNG SUISSIMAGE MIGROS-KULTURPROZENT PRODUZENTIN **CLAUDIA WICK**





Dossier de presse

ABRAKADABRA Films & Outside the Box
présentent

SAMI
JOE
und
ICH.

Contact presse
christian@super-market.ch
0793904769

Synopsis

court

Sami, Joe et Leyla ont seize ans et sont prêtes à passer le meilleur été de leur vie. La vie dont elles avaient toujours rêvé peut enfin commencer. Mais ce que l'été leur réserve n'aura rien à voir avec ce rêve, bien au contraire. Elles seront amenées à faire des choix qui les changeront à jamais en les éloignant définitivement de l'enfance.

long

Sami, Joe et Leyla forment une clique de filles inséparables. Bavardant et riant, elles déambulent dans l'agglomération d'une grande ville de Suisse. La fin de leur scolarité aurait dû être le début d'un été passionnant, mais les adolescentes pleines de vie doivent faire face à beaucoup de choses. Sami souffre à cause de ses parents trop stricts, Joe doit s'occuper de ses frères et sœurs jour après jour, et Leyla est nerveuse à l'idée de commencer son apprentissage dans une grande cuisine. Toutes trois sont confrontées à des choix et des décisions importantes à prendre : Que veulent-elles réaliser dans leur vie ? Dans une époque pleine de changements, leur amitié semble être la seule constante, mais lorsque les événements se renversent, elle est mise à rude épreuve.

Commentaire de la productrice

L'histoire de Sami, Joe et Leyla est née d'un besoin de montrer une alternative aux modèles féminins dominants dans le cinéma et les médias. Dépeindre une authenticité et une «normalité», loin des images que l'on trouve sur les réseaux sociaux. Il ne s'agit pas de montrer une élite universitaire ou sociale, ni la prochaine «Germany's Next Topmodel». Au contraire, il est question de raconter l'histoire de jeunes femmes de classes moyennes, venant d'un quartier populaire d'une grande ville de Suisse, et de soulever les difficultés qui surgissent quotidiennement au sein d'une société multiculturelle.

Nous avons tou.te.s vécu ce moment si fragile et pourtant si formateur de l'adolescence. On est curieux, ouvert au monde et prêt à tout absorber. On y vit des moments de grand enthousiasme qui peuvent côtoyer des moments de souffrance et de grande tristesse. On se souvient tou.te.s de cette joie bouillonnante apportée par la promesse d'un apprentissage, par le tout premier voyage sans les parents ou par un premier baiser. Mais on se souvient aussi des incertitudes et des questionnements associés à cette période, du désir irrésistible d'avoir son identité propre, de l'envie de se détacher de sa famille, ou de changer le monde. Tous ces désirs sont des forces impétueuses qui peuvent aussi malheureusement être manipulées. On pense par exemple à la radicalisation, comme l'ont montrés il y a quelques années les événements de Winterthur, mais aussi à la radicalisation de l'extrême droite. Ces opérations de séduction ont souvent lieu, surtout chez les filles, dans la «sécurité» de leur maison, dans leur propre chambre, grâce à l'aide du monde virtuel qui fait écho au film. Karin Heberlein, pour l'écriture de son scénario, s'est appuyée sur des cas concrets et des retranscriptions de conversations entre des jeunes radicalisés et des psychologues.

C'est dans la nature de l'évolution que nous espérons voir les choses changer dans les générations à venir. Nous croyons que les filles et les femmes se lèveront et s'exprimeront face à l'injustice, aux violations et aux abus. Qu'elles se batteront courageusement pour les générations futures.

La question reste cependant toujours la même : comment réagir, comment faire face à des expériences difficiles, douloureuses, traumatisantes? Comment en sortir grandi.e, plus fort.e ? Faire un film sur ce sujet qui nous rappelle en même temps l'amour irrésistible de la vie et l'énergie de la jeunesse, c'est ce qui m'a enthousiasmé à m'impliquer dans ce projet.

Claudia Wick, Septembre 2020



Entretien avec la réalisatrice Karin Heberlein

D'où est venue l'idée de l'histoire de ces trois jeunes femmes inséparables?

Le point de départ de l'histoire était une image des trois confédérés lors du serment du Grütli, qui m'est parvenue par hasard. J'avais déjà pris connaissance cette représentation à l'école, mais elle n'avait jamais éveillé ma curiosité. Notamment parce que visuellement, c'était beaucoup trop éloigné de ma réalité - bien qu'il s'agisse en fait, et je m'en rend compte maintenant, d'un moment de subversion et de solidarité en termes de contenu : un serment secret plein de pouvoir qui représente l'amitié et la solidarité. Mes propres souvenirs de moments de conspiration ont refait surface et j'ai commencé à remplacer dans mon imaginaire les trois têtes confédérées de manière ludique. C'est ainsi que s'est formée l'image des trois amies au point de rencontre.

Dans mon travail cinématographique, le coeur émotionnel de l'histoire se trouve dans le travail que j'ai fait avec les jeunes ces dernières années. Ces rencontres avec ces adolescent.e.s m'ont fortement influencées et m'ont profondément touchées. C'est de là qu'est né le besoin de créer un film qui reflète leur réalité, leurs difficultés, mais aussi leurs rêves. La solidarité et l'amitié a aussi été une bouée de sauvetage pour moi à cet âge, et je voulais mettre cette force au centre du récit.

En plus, j'avais remarqué que la sélection d'histoires qui racontent le point de vue de - et non sur - les jeunes femmes est encore très réduite. Enfin, je voulais faire un film qui donne une voix honnête aux expériences qui m'ont été confiées, et montrer le monde tel que je le perçois autour de moi.

Vous avez suivi une formation d'actrice en Angleterre, comment cela s'est-il passé?

Culturellement, l'Angleterre a toujours été très proche de moi. J'aimais l'humour noir, j'écoutais de la musique britannique, je regardais des films britanniques, je lisais des auteurs anglais. Peut-être aussi parce que j'avais passé une petite partie de ma scolarité en Jamaïque. J'y ai découvert des compagnies de théâtre anglaises, dans lesquelles des gens du monde entier

travaillaient ensemble, et réussissaient à raconter des histoires très diverses et chargées d'émotions qui m'ont touchées d'une manière nouvelle, et auxquelles je pouvais m'identifier. Une porte s'est donc ouverte pour moi, je savais que j'aimerais travailler comme ça. J'ai donc postulé à Londres, j'ai obtenu une place, et j'y suis restée.

Comment le passage à la réalisation s'est-il donc produit?

Je pense qu'au fond de moi, j'ai toujours voulu raconter et réaliser des histoires. Mon projet théorique final à l'école d'art dramatique portait sur un scénario de film basé sur une pièce (rit) et en tant qu'actrice, j'ai toujours recherché des productions qui exigeaient d'être développées et construites. La création et la réalisation m'intéressaient plus que les performances. Le changement s'est donc fait de manière tout à fait organique et naturel. J'ai commencé à élaborer et à mettre en scène mes premières pièces de théâtre, puis j'ai suivi une formation complémentaire dans le domaine de la réalisation de films, j'ai assisté des réalisateurs, puis j'ai commencé à réaliser mes premiers courts-métrages.

Où avez-vous trouvé les trois actrices principales et comment avez-vous préparé le tournage sur le plateau avec elles?

C'est l'âge des trois personnages principaux qui a dicté l'approche. J'avais une idée très précise des traits de caractère que chacune des trois candidates devait avoir, et je me suis donc lancée dans une longue recherche, très détaillée, qui comprenait des appels à casting dans des écoles et des centres de jeunesse. À la fin, j'ai trouvé Sami en train de manger une glace, Leyla au club de football et Joe à un spectacle de théâtre pour jeunes..... Bien que j'étais assez sûre qu'elles évolueraient avec assurance dans leurs rôles individuels, la grande question était de savoir comment elles fonctionneraient à trois.

C'est devenu le point central du travail que nous avons effectué ensemble, une fois par semaine pendant presque un an. Ma seule exigence était une ouverture et une honnêteté sans faille de notre part à toutes. Pour moi, c'était le guide de l'authenticité. Sans discuter du scénario avec elles, nous avons construit les personnages et leur amitié étape par étape. J'ai aussi essayé tout du long de les nourrir de mon expérience en tant qu'actrice. Sur la base de ces répétitions, j'ai continué à ajuster le scénario et mes

attentes. J'ai pris les caractéristiques des trois et j'ai essayé de leur donner de l'espace. Les comédien.ne.s adultes ont également été impliqué.e.s très tôt. Par exemple, il était très important pour moi de construire avec précision le mélange de langues au sein des familles. Je vis moi-même dans une famille multilingue et multiculturelle, et les petites décisions concernant l'utilisation de la langue à des moments précis engendrent pleins de sous-entendus. On choisit une langue pour atteindre un objectif émotionnel, pour protester ou pour se démarquer.

Comme une troupe de théâtre, nous avons improvisé et mangé ensemble, de sorte qu'au moment du tournage, un esprit de famille et de communauté se fasse ressentir. C'était important pour moi afin de rendre visible une intimité crédible - et aussi physiquement perceptible - dans les rapports avec les autres. Ce ressenti a donné aux filles un surcroît de courage et de sécurité pour tenter de nouvelles choses et se laisser aller dans certaines situations.

Y avait-il eu des réserves de la part des actrices quant à certaines scènes, des choses qu'elles ne voulaient pas faire?

(réfléchit) Rien dont j'ai entendu parler.... (rit) Je ne pense pas. Comme nous avons discuté de tout très ouvertement dès le début, la confiance était là. Elles savaient qu'elles pouvaient discuter de tout entre elles et avec moi. (réfléchit) Au contraire, elles me faisaient même trop confiance. Je sentais la responsabilité que je portais vis-à-vis d'elles. Une responsabilité que l'on n'a pas envers les acteurs professionnels qui savent se distancier de leurs personnages.

Certaines scènes, comme celle de Joe et son patron, ont été préparées plus spécialement, et abordées avec soin et lenteur. Sur le plateau, il était clair que l'ensemble de l'équipe devait se retirer. Pendant le tournage, j'ai aussi continué à ajouter de petits détails pour les surprendre toutes les trois. Par exemple le message vidéo de Sami en Bosnie: Joe et Leyla l'ont vu pour la première fois lorsque la caméra tournait.

Comment avez-vous découvert le quartier, le lieu de tournage?

Lorsque j'écrivais, j'étais en déplacement dans divers OJAs (établissements à Zürich qui travaillent avec des jeunes) et je connaissais déjà assez bien les quartiers. Le lotissement d'Affoltern me plaisait depuis longtemps, tant sur le plan esthétique que par sa situation entre la périphérie de la ville, la forêt



et le train. Il possède son propre caractère, tout en étant reconnaissable dans son environnement soigné. Par chance, le terrain de sport et l'école se sont également parfaitement bien agencés et se trouvent vraiment l'un à côté de l'autre, de sorte que l'univers des jeunes femmes est toujours bien apparent. Seuls les lieux de travail constituent une sortie du cosmos dans lequel elles avaient passé leur vie jusqu'à présent: une sortie dans le monde des adultes. Marlen Grassinger a fait un travail merveilleux sur les décors en amplifiant les particularités de chaque lieux, de sorte à brouiller la réalité et la fiction. Notre lieu de réunion, par exemple, a été poar la suite conquis par les jeunes du lotissement. Ils étaient heureux d'avoir enfin trouvé l'endroit idéal pour se retrouver. Le lotissement est devenu notre maison pendant l'été. Nous avons été accueillis très chaleureusement, avec les enfants du quartier qui venaient nous apporter des glaces. Nous avons fini par en faire un peu partie.

Quelques mots sur le processus de réalisation du film?

Dès le début, l'objectif était de raconter une histoire sur les jeunes, pour les jeunes. C'est la psychologie et l'état d'esprit de l'adolescence qui se plaçait au centre de nos décisions, qu'il s'agisse du contenu, de la forme, ou de la façon de travailler. L'équipe se devait donc d'être flexible, pour donner le plus de liberté possible aux filles sur le plateau. Regina Gyr, la costumière, a aussi tenu à impliquer les trois actrices dans le processus décisionnel des costumes. Avec le DoP Gabriel Lobos, nous avons discuté des différentes esthétiques et prises d'images: nous avons testé des prises de vue en selfie / iPhone, envisagé de traduire le langage visuel «jeune» avec une narration forte et divers clips rapides, ainsi que de mélanger les formats. Mais les répétitions avec les actrices nous ont conduit dans une direction toute autre. Il nous est alors paru évident qu'une caméra non agitée, calme, dont le cadrage est discret et qui maintient la perspective au niveau des yeux, sert le récit de manière plus honnête. La caméra impose moins d'effets, et permet aux spectateurs de se concentrer sur les détails. Cela créer une proximité avec les protagonistes, et permet le déroulement d'une histoire subtilement racontée. Le choix du format 4:3 renforce ce choix et reflète la perspective des adolescentes : pas de vue large, pas de CinemaScope, l'univers se concentre sur leur vision du monde et sur leur réalité. Pour ce film, nous avons été inspiré par le réalisme poétique qui ne cherche pas la beauté dans le spectaculaire, mais dans le quotidien.

Comment la bande-son a-t-elle vu le jour et qu'est-ce qui était particulièrement important pour vous?

Dès le développement, je savais que la musique serait un point central du film si je voulais pouvoir rendre les perspectives des personnages avec précision. La plupart des adolescent.e.s se définissent à travers la musique. Elle exprime émotionnellement ce qui n'est souvent pas encore clair pour soi. C'est pourquoi j'ai commencé très tôt à chercher des partenaires appropriés. Dominique et Kilian sont polyvalents, faisant le grand écart entre les concerts avec leur groupe électro Klichée et la production musicale. De plus, ils connaissent bien la scène musicale suisse, et c'était important pour moi, car je voulais aussi refléter le décor dans la musique.

Lors des premières conversations, nous avons rapidement compris que nous voulions utiliser la musique à deux niveaux. D'une part, pour trouver l'atmosphère de l'été et la fragile mais exaltante «sensation de vertige», et d'autre part pour exprimer leur attitude personnelle envers la vie. Ainsi, parallèlement à Sami, Joe et Leyla, nous recherchions de jeunes musiciennes suisses, qui, à leur manière, réussissent à capturer exactement ce sentiment de vie. Nous avons aussi collaborer avec Naomi Lareine, Ikan Hyu, Caroline Alves et Danitsa, et ce sont ensuite Dominique et Kilian qui ont assemblé la bande sonore du film.



Biographie

Karin Heberlein

Karin Heberlein est née à Bâle et a grandi à Zurich. Elle s'est installée à Londres et a étudié le théâtre à la Central School of Speech & Drama de Londres. Diverses expériences ont suivi dans des théâtres en Angleterre et en Écosse (dont l'Oxford Playhouse, le National Theatre London, le Tron Theatre Glasgow, le Traverse Edinburgh) et dans des festivals internationaux. Parallèlement, elle a réalisé ses premières productions théâtrales en tant qu'artiste résidente au BAC, au Dublin Theatre Festival, au Festival d'Édimbourg, au HAU de Berlin et au Kampnagel de Hambourg. Une formation complémentaire en réalisation de films à la NFTS/Met Film School de Londres lui a permis de changer d'orientation et de se tourner vers le cinéma. Les assistanat et les premiers courts métrages ont suivi. En 2012/13, elle a été boursière de la 24e Drehbuchwerkstatt München/Zürich au HFF et travaille depuis en tant que scénariste et réalisatrice indépendante. SAMI, JOE UND ICH est son premier long-métrage.

Courts métrages

ICH BIN TED - 2021

20 min. Documentaire pour enfants sur Ted Scapa, Pixibarfilm avec Annette Carle - en postproduction

THE BARREL - 2017

10 min. Documentaire sur la construction de l'œuvre d'art par Tadashi Kawamata

LINARD, MONTI UND DIE MUSIK - 2015

26 min. Film pour enfants, Abrakadabra Films, Claudia Wick

Dans le cadre du programme de court-métrages Linard, Marius et Queen Po, 2016 au cinéma.

SPRING - Tanz bewegt Visionen - 2012

20 min. Documentaire sur le projet de danse de Royston Maldoom

LINUS TRIFFT MARIUS UND DIE JAGDKAPELLE - 2011

26 min. Film pour enfants, Pixibarfilm avec Annette Carle

Dans le cadre du programme des courts métrages Linard, Marius et Queen Po, 2016 au cinéma.

A LITTLE WHILE - 2011

15 min. Fiction, production : Soho Theatre London.
Divers festivals au Royaume-Uni

Scénarios en cours de développement

TATORT ZÜRICH, Fall 5 und 6 - Criminel SRF

Co-Auteur: Claudia Puetz

DRAUSSEN ANDERS - Long-métrage

Co-Auteurs: Angela Gilges, Christopher v. Delhaes,

MISSION A - Webserie

Co-Auteur: Angela Gilges, Tag/Traum Filmproduktionen
Köln, Kerstin Krieg

AUSTOLERIERT - Comédie

Co-Auteurs: Angela Gilges, Christopher v. Delhaes,
Starhaus Filmproduktionen München

Autres

Conception et réalisation de divers projets de films (Fondation Pestalozzi, canton d'Obwald, Swisstransplant, HFH Zurich, Schule & Kultur et autres).

Projets de film/théâtre avec des jeunes en Angleterre et en Suisse au Kinder & Jugendtheater Metzenthin, ainsi que dans des écoles secondaires et des OJAs à Zurich et dans les environs. Pour la Biennale internationale d'art Manifesta 11 à Zürich, une pièce radiophonique avec des enfants a été créée en 2016.



Biographies des actrices

ANJA GADA - Sami

Un matin de printemps, lorsque Anja dégustait une glace au Dynamo, le directeur lui a demandé si elle voulait participer à un casting. La glace encore dans la main, elle s'est présentée et a réalisé pour la première fois à quel point il peut être excitant de se faire passer pour une autre personne. Après avoir obtenu son baccalauréat à l'été 2019, elle a tourné Sami, Joe et moi, pris une année sabbatique en tant que militante pour le climat, fait un stage au Jungen Literaturlabor et au Kaffeehaus zur Weltkugel. En ce moment, elle travaille comme stagiaire de campagne au PS de Zurich.



JANA SEKULOVSKA - Leyla

«J'ai eu cette opportunité unique grâce au football. Karin Heberlein cherchait des filles dans mon club et m'a découverte. J'ai beaucoup apprécié être sur un plateau de tournage, et je suis maintenant profondément convaincu d'avoir trouvé le job de mes rêves. Ce projet a exigé beaucoup de patience, de temps et d'énergie, mais le résultat final en valait la peine. Ma motivation pour terminer l'école et mon apprentissage a beaucoup augmenté, car cela me rapproche de mon objectif. Le métier d'actrice m'accompagne depuis l'enfance, mais à l'époque ce n'était qu'un rêve lointain. Aujourd'hui c'est un objectif tangible.»



RABEA LÜTHI - Joe

Rabea est née à Bâle. Dès l'école secondaire, elle a développé une passion pour le spectacle. L'option «théâtre» de son lycée ne lui suffisant plus, elle a cherché quelque chose pour occuper de son temps libre et a trouvé le jeune théâtre bâlois. Elle y a joué dans plusieurs pièces et a ensuite également été invitée à jouer dans des productions professionnelles comme Noise (2015) et What we are looking for (2018) notamment. Actuellement, elle participe à une nouvelle production : UNTITLED (2020) d'Henrike Iglesias. Elle a été repérée lors d'une représentation de la production de danse-théâtre What we are looking for, et a ensuite été choisie pour le rôle de «Joe» dans SAMI JOE UND ICH.



L'équipe

ABRAKADABRA Films

EN COPRODUCTION AVEC

SRF Schweizer Radio und Fernsehen
Redaktion (SRF) - Tamara Mattle
Herstellungsleitung (SRF) - Baptiste Planche
Leitung Fiktion (SRF) - Urs Fitze

AVEC LE SOUTIEN DE

Zürcher Filmstiftung
Bundesamt für Kultur (BAK)
suissimage
MIGROS-Kulturprozent

Avec

Sami Sušić	Anja Gada
Joe Alvarez	Rabea Lüthi
Leyla Divjak	Jana Sekulovska

Malenka Sušić	Danijela Milijic
Adem Sušić	Astrit Alihajdaraj
Denis Sušić	Karim Darwiche

Carmen Alvarez	Jennifer Perez
Yara Alvarez	Yara-Zoë Paparo
Evan Alvarez	Liam Uribe Ogando

Babo Divjak	Daniel Hajdu
Vito Divjak	Nikola Sosic

Nadi	Karim Daoud
------	-------------

mit freundlicher Genehmigung, in Zusammenarbeit
mit Maxim Gorki Theater Berlin

Anna Novak	Linda Olsansky
Herr Dietsche	Nicolas Rosat
Herr Obermüller	Oscar Sales Bingisser
Liam Brugger	Sean Douglas

Kita Angestellte	Fritz Bisenz
Polizistin	Irene Eichenberger
Polizist	Jeremias Zimmerli
Arbeiterin	Jensy Perez
Grossmutter Sušić	Andja Baumgartner

Scénario et réalisation	Karin Heberlein
--------------------------------	-----------------

Productrice	Claudia Wick
--------------------	--------------

Chef opérateur	Gabriel Lobos
-----------------------	---------------

Photographie	Marlen Grassinger
---------------------	-------------------

Montage	Marion Tuor
----------------	-------------

Musique

Dominique Dreier und
Kilian Spinnler
und Originalsongs der
Schweizer Musikerinnen
Danitsa, Ikan Hyu,
Naomi Lareine,
Caroline Alves

Son

Ivo Schläpfer

Costumes

Regina Gyr

Maquillage

Sabine Flückiger

Lumière

Greg Amgwerd

Montage dialogue, Mixage

Guido Keller

Sound Design

Daniel Hobi

Coscénaristes

Christopher von
Delhaes, Angela
Gilges

Directrice de production Assistante de production

Michela Pini
Tanja Sahli

1re assistante réalisation
2e assistante réalisation
Script / Continuity

Giorgia De Coppi
Debby Caplunik
Jelena Pavlovic

Casting

Karin Heberlein,
Annette Carle
Corinna Glaus
Antonella Barone,
Debby Caplunik
Linda Olsansky

Casting collaboration Casting figurants

Coaching répétition

Fokus Puller

Delia Schiltknecht

2e assistante caméra Data Manager

Natalie Wallrapp
John von Ascheraden

Éclairagiste Stagiaire

Sebastian Suter
Elia Quadri

Accessoires extérieurs

Annina Geeser,
Andrea Schmidlin
Natalina Zainal
Anne Sommer
Gary Vergara

Accessoires intérieurs Matériel de scène Décorateur

Costumière Assistante costumes

Regina Gyr
Jeanne Milani

Perchman

Stefan Nobir,
Jan Gubser

Location Manager

Lukas Piccolin, Julian
Underwood

Set Management

Niklas Leu, Lars Leu

Location Scouting

Bee Eglin, appleshot

Catering

Anton Norudin,
Apicius 09, Wetzikon

Stuntdouble Stuntcoordinator Stuntdriver/Safety Rigger Vélo Stunt Ingénieurs

Momo Kunz
Marcel Stucki
Roland Siegenthaler
Marcel Stucki, Greg
Amgwerd
Till Schlatter, Yves
Seger

Grip, Carmount

Grading Effets visuels Assistante montage Bruiteur

Yves Roy Vallaster
Joel Helmlinger
Fabienne Koch
Olaf Simon

Écriture titre, Illustration

Marion Deuchars,
London

Graphisme titre, Animation

Brigae Haelg, Susanne
Hofer

Still Photography Traductions Transcription

Nelly Rodriguez
Emma Simonett, Jim
Robin Schlupp

Serbo-croate Anglais

Danijela Milijic
Andrea Samborski

Comptabilité

Hansjörg Bachmann,
zahlwerk Zürich

Matériel Caméra Matériel Lumière, Scène

OCTAMAS AG, Zürich
FTK Film Techniker
Kollektiv, Zürich
Leuchtturm, Zürich

Car Mount

8horses Zürich

Salle de montage, Post image Postproduction Son Livraisons

Magnetix Zürich
Andromeda Zürich

Infos techniques

Format 4:3
Caméra Red

HD

DCP 25fps

Durée 94 Minutes

Langues ch-allemand, espagnol, serbo-croate

Versions sous-titrées
Anglais
Allemand/français

Tourné à Zürich Affoltern, Julliet 2019

ISAN 0000-0005-A04C-0000-L-0000-0000-B



ABRAKADABRA
■■■ *films* ■■■

OUTSIDE
THE BOX